Colloque Scientifique – Forum international pour le BIEN VIVRE – 6-8 juin 2018 – Grenoble
Richesse(s), Bonheur : Quels indicateurs pour inventer demain ?

La mesure du bien vivre : ce qu'apportent les enquêtes sur les valeurs des Européens (EVS)

Pierre Bréchon – Sciences po Grenoble/PACTE

Les **débats théoriques** sur les indicateurs de bien-être sont **anciens**, opposant notamment les tenants d'indicateurs objectifs à ceux qui préfèrent les mesures subjectives, opposant aussi les approches privilégiant les agrégats géographiques (type PIB ou indice de développement humain) à celles qui s'intéressent aux individus (données d'enquête).

La tradition de recherche sur le bonheur dans les données d'enquête est ancienne. Comme l'explique **le politologue américain Ronald Inglehart**[1], on a longtemps cru

[1] Ronald Inglehart, *Cutural Evolution*, Cambridge University Press, chapitre 8. Une traduction française de l'ouvrage sera publiée en novembre 2018 aux Presses universitaires de Grenoble, dans la collection Libres Cours Politique, sous le titre : *Les transformations culturelles*, traduction Camille et Marie-Christine Hamidi.

que le bonheur était une donnée propre à chaque individu, une disposition naturelle (génétique) et héréditaire. Les très nombreuses enquêtes nationales menées aux Etats-Unis à partir de 1946 montraient un niveau très stable du bonheur enregistré dans ce pays. On en concluait que la croissance économique n'avait pas d'effet sur le bien-être ressenti. Aussi bien au niveau individuel que collectif pour un pays, **le bonheur ne ferait qu'évoluer autour d'un point fixe, d'un niveau moyen constant quel que soit le pays**. Les individus s'adapteraient/s'ajusteraient aux épreuves qui les frappent comme aux événements heureux. Après une période de baisse ou de hausse, chacun retrouverait son « bonheur de base ».

Le développement des enquêtes internationales à partir des années 1980 (avec de plus en plus de pays enquêtés, aussi bien riches que pauvres) va changer la donne. Il apparaît que si chaque pays présente un niveau de bonheur assez stable (on nuancera ce point plus avant), les pays présentent des niveaux très différents et **le développement économique joue un rôle important** : considérant 24 pays très différents (selon leur niveau de richesse), Inglehart montre (1990/1993) qu'il existe un coefficient de corrélation de 0.67 entre le PIB par habitant et le niveau de satisfaction moyen du pays.

La communication proposée s'appuie sur **les *European Values Studies* (EVS)**, faites tous les 9 ans dans de très nombreux pays européens depuis 1981, avec un questionnaire très détaillé (1 heure), abordant tous les grands domaines de la vie. La

profondeur historique de cette enquête[2] permet de tester si le sentiment subjectif de bonheur est une dimension relativement stable et différente d'un pays à l'autre ou si elle est très sujette à changement. Et on peut aussi essayer de « comprendre ce qui génère le bonheur ». On montrera aussi que l'optimisme pour soi-même mérite d'être confronté au pessimisme sur la société. On considère d'abord l'Europe de Ouest puis, en fin de communication, l'Europe de l'Est, où les individus sont souvent plus pessimistes.

Abordons d'abord deux premiers indicateurs (tableaux 1 et 2). **La plupart des gens se disent « assez heureux » (60 % en 2008 dans l'UE), voire même « très heureux » (26 %)**. Il n'y a quasiment personne qui se reconnaisse « pas du tout heureux » (2 %) et très peu qui choisissent l'item « peu heureux » (12 %). Le sentiment de bonheur est donc **élevé, tout particulièrement dans tous les pays de l'Europe de l'Ouest**.

Un second indicateur, très fortement corrélé au premier[3], mesure sur une échelle en dix positions comment chacun apprécie la vie qu'il mène. Environ les deux tiers des Européens choisissent les positions de plus forte satisfaction, comprises entre 7 et 10. Ce phénomène mérite commentaire. Car ce résultat n'est pas banal. L'idée commune est plutôt que « les gens se plaignent tout le temps » et qu'ils « ne sont jamais contents de leur sort ».

---

[2] On dispose de quatre vagues : 1981, 1990, 1999, 2008. Les données de la cinquième vague, en 2017-2018, ne sont pas encore disponibles.

[3] En 2008, le V de Cramer entre les deux indicateurs est de 0.40 pour l'ensemble de l'UE.

Tableau 1 –Se déclarer très heureux (EVS de 1981 à 2008)

Enquête	Alle-magne	Por-tugal	Ita-lie	Grè-ce	Es-pagne	Au-triche	Suède	France	Grande Breta.	Bel-gique	Ir-lande	Dane-mark	Pays Bas	**UE**
1981	11	-	11	-	20	-	**29**	20	**38**	**33**	**40**	**31**	**34**	**21**
1990	16	13	16	-	21	30	**41**	25	**38**	**40**	**44**	**43**	**46**	**21**
1999	20	18	18	19	20	**36**	**37**	**31**	-	**43**	**42**	**45**	**46**	**19**
2008	15	17	19	25	29	29	**31**	**36**	**43**	**45**	**47**	**47**	**56**	**26**

Tableau 2 - Indicateurs de satisfaction personnelle – EVS – 1999 et 2008

	Por-tugal	Grè-ce	Fran-ce	Ita-lie	Alle-magne	Es-pagne	Grande Breta.	Au-triche	Su-ède	Bel-gique	Ir-lande	Pays Bas	Dane-mark	**UE**
Heureux														
Très ou assez heureux 2008	90	80	91	84	83	90	92	89	89	**95**	**95**	**97**	**97**	**87**
Très ou assez heureux 1999	84	76	**91**	80	85	88	-	**91**	**94**	**93**	**96**	**95**	**95**	**82**
Echelle satisfaction vie*														
Note moyenne 2008	6.8	6.9	7.0	7.1	7.1	7.3	7.5	7.6	7.6	7.7	**7.8**	**8.0**	**8.4**	**7.2**
Note moyenne 1999	7.0	6.7	6.9	7.2	**7.6**	7.1	7.4	**8.0**	**7.7**	**7.6**	**8.2**	**7.9**	**8.2**	**7.1**
Echelle contrôle sa vie*														
Note moyenne 2008	6.4	6.8	6.3	*5.6*	6.8	6.9	7.1	7.0	**7.7**	6.3	**7.2**	6.7	**7.7**	**6.6**
Note moyenne 1999	6.8	7.0	6.5	6.3	**7.4**	6.8	7.2	**7.5**	**7.4**	6.6	**7.3**	6.7	7.3	**6.8**

** échelle de 1 à 10 allant de 1 pas du tout à 10 tout à fait.*

Y aurait-il un **biais méthodologique** qui pourrait expliquer ces résultats très optimistes ? Il est vrai que les enquêtes sous-représentent probablement les personnes dépressives et malades ; leur état fait qu'elles acceptent rarement de répondre aux enquêteurs. Par ailleurs, les sondages sous-représentent aussi les catégories les plus marginales de la population, qui ont, moins que les autres, le sentiment du bonheur (voir plus loin). Ceci n'est pas suffisant pour expliquer la polarisation des réponses dans le sens du bonheur.

On a pu dire aussi que certaines personnes n'oseraient pas déclarer leur insatisfaction devant un enquêteur parce qu'une espèce de norme de la réussite sociale s'imposerait à elles. L'argument me semble douteux. Si certains peuvent hésiter à déclarer leur malheur, d'autres peuvent s'y complaire face à un enquêteur qui est une oreille attentive.

Même s'il peut exister un biais lié à une acceptation différentielle des enquêtes selon les catégories de population, il faut accepter le verdict des enquêtes : les déclarations des individus ne sont pas des mots sans sens, qui seraient simplement produits pour « faire plaisir » à l'enquêteur.

La comparaison par pays et dans le temps est très intéressante. Le sentiment de bonheur est élevé partout avec cependant des **différences sensibles selon les pays** : dans certains, une proportion importante d'individus n'hésitent pas à se dire très heureux ou à choisir le haut de l'échelle de satisfaction, alors que dans d'autres pays, les individus préfèrent les positions « assez heureux » ou de satisfaction positive sans être les plus élevées. **Certains pays semblent avoir une aptitude au bonheur – assez pérenne - beaucoup plus forte que d'autres. Globalement, dans les pays de l'Europe du sud, les individus tendent à moins affirmer leur bonheur qu'au nord de l'Europe.** Et globalement, l'aptitude au bonheur semble plutôt légèrement croissante[4].

Tableau 3 –Indice synthétique de bonheur individuel

(échelle allant de 3.5 à 20, découpée à peu près en quartiles en 2008, même échelle pour les autres années)*.

Enquête	Portugal	Italie	Grèce	Allemagne	France	Espagne	Autriche	Grande Breta.	Suède	Belgique	Irlande	Pays Bas	Danemark	**UE**
1981	-	42	-	57	44	38	-	**66**	**74**	57	**69**	**67**	**76**	**53**
1990	44	53	-	54	46	49	**66**	60	**74**	**65**	**69**	**71**	**76**	**50**
1999	43	49	57	58	50	48	**71**	-	**64**	**66**	**74**	**72**	**78**	**50**
2008	44	50	51	52	54	58	61	**64**	**66**	**69**	**71**	**79**	**82**	**55**

** L'échelle a été construite en additionnant les réponses aux deux questions (se sentir heureux et être satisfait de sa vie). La première est en quatre positions, elle a été inversée et multipliée par 2,5 pour être ajoutée à la seconde (de 1 très satisfait à 10 pas du tout). L'échelle va donc de 3.5 (bonheur inexistant) à 20 (total bonheur).* ***Sur environ la moitié de la population de l'UE qui se sent la plus heureuse (de 16 à 20)****, le tableau montre les différences entre pays.*

[4] Ce qui est corroboré par Ronald Inglehart, travaillant sur un nombre plus important de pays dans le monde.

Ces différences nationales ne semblent pas pouvoir s'expliquer simplement. Tiennent-elles à des différences objectives, par exemple au **niveau de richesse** des pays ? Un lien faible de ce type semble exister, expliquant le bas niveau de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne, ainsi que les hauts niveaux des pays nordiques et de l'Irlande.

La **tradition religieuse** ne semble qu'imparfaitement explicative. Il est vrai que les pays de tradition protestante semblent comporter davantage de gens se sentant heureux. Par contre, pour les pays de tradition catholique, si l'Italie, l'Espagne et le Portugal sont dans les niveaux bas, l'Irlande est dans le haut de la fourchette ! Il n'y a donc pas d'explication très satisfaisante des différences nationales mais on peut au moins s'accorder sur certains points : **le sentiment de bonheur et de satisfaction personnelle ne sont pas que des perceptions individuelles. Ils constituent des traits culturels des sociétés puisque, dans le long terme, on observe des différences sensibles entre pays, sur base d'un optimisme global.**

Comment expliquer le sentiment individuel du bonheur ?

Il faut d'abord noter que si les différences nationales sont importantes, **les différences sociodémographiques sont plutôt modérées**[5]. Il n'y a pratiquement pas de différences

[5] Certains l'expliquent par la théorie de l'ajustement, déjà évoquée. Il y aurait une norme nationale du bonheur, plus ou moins élevée selon les pays. Le bonheur serait donc peu sensible aux différences objectives. Même ceux qui vivent des situations défavorisées s'ajusteraient sur la norme du bonheur. Il n'y aurait que des phénomènes de frustration limités dans le temps lorsque des individus vivent un brusque et négatif changement de situation. Progressivement, les individus accepteraient leur nouvelle

entre hommes et femmes, c'est à peine si les personnes âgées se déclarent un peu moins heureuses que les plus jeunes, les catégories socioprofessionnelles et le niveau de diplôme influent un peu (V de Cramer=0.12 et 0.13 avec l'indice synthétique de bonheur).

Le niveau de revenu a un effet plus fort puisque, pour les pays de l'Union européenne, les pourcentages de personnes se déclarant très heureuses passent de 13 % chez les bas revenus à 29 % dans la catégorie haute (V=0.18 avec l'indice synthétique). Il semble donc que la satisfaction de la vie et le bonheur ressentis dépendent plus du niveau de vie (et probablement des possibilités de consommation) que de la situation sociale des individus.

Le fait d'être **chômeur** a aussi un effet (27 % de peu ou pas du tout heureux chez les chômeurs contre 9 % chez les personnes actives à plein temps, satisfaction personnelle à 6.1 contre 7.4 chez les actifs).

Et la **situation familiale** joue : il y a 31 % de peu ou de pas heureux chez les veufs, 22 % chez les divorcés, 10 % chez les personnes mariées. La satisfaction personnelle est respectivement pour ces catégories à 6.6, 6.6 et 7.4.

---

situation et se sentiraient à nouveau « assez heureux », conformément à la norme du pays. Cf. Campbell A. E., Converse P. E. et Rodgers W. L *The Quality of the American Life*, New-York, Russel Sage, 1976 ; Inglehart Ronald, Rabier Jacques-René, « Du bonheur… Les aspirations s'adaptent aux situations », *Futuribles* n° 80, septembre 1984, p. 29-57.

L’optimisme pour soi-même est un trait assez fort des sociétés modernes, avec des différences nationales importantes. Lorsque les individus sont dans des situations objectivement difficiles, le sentiment de bonheur est cependant sensiblement affecté.

Le degré d’intégration à une confession religieuse n’a quasiment pas d’effet, ce qui est assez étonnant[6] : que l’on soit pratiquant ou non pratiquant, que l’on accorde de l’importance à Dieu ou pas, on n’observe pas de différence significative sur nos deux indicateurs. On aurait pu penser que la foi chrétienne donnait de l’optimisme. Certes, le catholicisme a autrefois insisté sur une pastorale de la peur : il fallait gagner son salut éternel par des œuvres édifiantes ici-bas et en acceptant de souffrir, celui qui ne suivait pas les préceptes catholiques risquait d’être condamné à subir le feu de l’enfer. Mais catholicisme et protestantisme développent aujourd’hui une théologie du salut gratuit donné par Dieu. Le monde va vers le salut. Cette vision chrétienne optimiste du monde ne suffit pas à transformer les perceptions que les individus ont d’eux-mêmes : les catholiques et protestants croyants et pratiquants ne se sentent pas plus heureux que la moyenne.

[6] Inglehart, *Cultural Evolution*, op. cit., défend au contraire l’idée qu’il existe un lien si on prend en compte tous les pays des *World Values Surveys*.

Le phénomène le plus explicatif du sentiment de bonheur est probablement d'abord lié à des variables subjectives. Le jugement que l'on porte sur sa situation est plus important que la situation elle-même. Jean Stoetzel[7], analysant les données de l'enquête Valeurs de 1981 qui comportait des indicateurs aujourd'hui disparus, l'avait noté : le sentiment de bonheur est notamment lié au sentiment d'être en bonne santé[8] et à une appréhension positive de sa situation psychologique (test de Bradburn)[9]. Dans l'enquête de 1999 et 2008, il reste un indicateur de perception subjective de situation, à savoir le sentiment de contrôler et de décider de sa vie[10], mesuré sous forme d'échelle en 10 positions (tableau 2). Et la relation est assez forte entre ces variables : **plus on se déclare satisfait de sa vie, plus on estime aussi en maîtriser le déroulement** (V de Cramer= 0,20 et r=0,39). Il est difficile de dire si c'est le sentiment de bonheur qui implique un sentiment d'efficacité sur sa vie ou si c'est l'inverse. En tout cas, les deux variables sont associées. L'optimisme sur soi-même et le sentiment d'efficacité sur sa propre vie vont de pair.

---

[7] Cf. Jean Stoetzel, *Les valeurs du temps présent : une enquête européenne*, PUF, coll. Sociologies, 1983.

[8] On peut vérifier en 2008 que le sentiment de bonheur est toujours **lié au sentiment de bonne santé**, la question ayant été à nouveau posée (V de Cramer = 0.27 avec le bonheur, 0.21 avec la satisfaction de la vie).

[9] Sur les données françaises de 1990, la même démonstration est faite par Hélène Riffault « La personne : soi et les autres », dans Hélène Riffault (direction), *Les valeurs des Français*, PUF, coll. Sociologies, 1994, p 11-34.

[10] La question est ainsi formulée : « Certaines personnes pensent qu'elles ont complètement leur libre arbitre et le contrôle de la manière dont leur vie se déroule. D'autres pensent qu'elles n'ont aucun pouvoir réel sur ce qui leur arrive. Veuillez utiliser cette carte pour indiquer dans quelle mesure vous vous sentez libre du choix et du contrôle de la manière dont se déroule votre vie ». L'échelle va de 1 « pas du tout » à 10 « tout à fait ».

On observe enfin **des liens assez forts entre bonheur, sociabilité et confiance à autrui.** L'indice de sociabilité positive[11] est très lié au bonheur comme le montre le haut du tableau ci-dessous. Lorsqu'on valorise les amis et les loisirs comme domaines importants de sa vie, on se déclare aussi plus heureux. Et plus on fait confiance aux institutions, plus on se déclare heureux.

Moyenne indice synthétique de bonheur : 55 % (UE, 2008)			
Sociabilité positive très faible	*41*	Confiance aux institutions : très faible	*47*
Assez faible	51	assez faible	56
Assez forte	57	assez forte	62
Sociabilité positive très forte	**71**	Confiance aux institutions : très forte	**64**
Amis et loisirs, très peu important dans la vie	*41*	Membre d'aucune association	*51*
Assez peu important	53	Membre d'au moins une association	**62**
Assez important	59	Aucun bénévolat associatif	*53*
Amis et loisirs, très important	**63**	Fait du bénévolat associatif	**64**

[11] Construit avec trois indicateurs : faire spontanément confiance à autrui plutôt que s'en méfier (dichotomique), juger que les gens se comportent correctement plutôt que de chercher à tirer profit de soi (10 positions), penser que les gens cherchent à rendre service plutôt que de s'occuper d'eux-mêmes (10 positions).

Là encore, il est difficile de dire si c'est la forte sociabilité qui produit le bonheur ou si c'est le sentiment de bonheur – la positive attitude – qui amène à faire preuve de davantage de sociabilité.

On observe un lien plus faible avec la xénophobie et les attitudes envers les immigrés : le gens heureux se déclarent un peu moins xénophobes et déclarent moins un rejet pour les immigrés. Par contre on n'observe aucun lien avec le niveau d'altruisme et avec le degré d'individualisation (valorisation de l'autonomie individuelle).

Un énorme pessimisme sociétal

Si les Européens de l'Ouest ont une perception optimiste de leur vie personnelle, ils ont tendance à être beaucoup plus pessimistes sur l'état de leur société, comme le montre le tableau 4. Considérons d'abord la **note portée sur le système de gouvernement du pays**[12]. Elle oscille en 2008 pour l'Europe de l'Ouest **entre 3.7 et 5.9**, alors que la satisfaction individuelle oscille (tableau 2) entre 6.8 et 8.4. Dans certains pays, la note moyenne est inférieure à 5, ce qui veut dire que le pessimisme sociétal y domine : c'est le cas au Portugal, en Grèce, en France, en Italie, en Grande Bretagne, Autriche, Belgique et Espagne. **Le pessimisme augmente dans presque tous les pays** (sauf Suède et Danemark). Là encore, il n'est pas facile de trouver une explication aux importantes différences nationales. Si le pessimisme sociétal est plutôt au sud, certains pays occidentaux plus nordistes sont loin d'être optimistes : France, Grande-Bretagne, Autriche, Belgique.

[12] Question ainsi formulée : « Il existe différents points de vue sur le système de gouvernement de ce pays. Veuillez utiliser cette échelle pour me dire, selon vous, comment vont les choses. 1 signifie que cela va très mal, 10 signifie que cela va très bien ».

Tableau 4 – Indicateurs de satisfaction sociétale

	Por-tugal	Grè-ce	Fran-ce	Ita-lie	Grande Breta.	Au-triche	Bel-gique	Es-pagne	Alle-magne	Ir-lande	Pays Bas	Su-ède	Dane-mark	**UE 27**
Système gouvernement pays (de 1 très mal à 10 très bien)														
Note moyenne en 2008	*3.7*	*3.9*	*3.9*	*4.0*	4.2	4.6	4.6	4.9	**5.7**	**5.7**	**5.7**	**5.9**	**5.8**	**4.6**
Note moyenne en 1999	**5.9**	4.8	4.7	4.3	5.2	**5.8**	4.9	5.5	**6.0**	**5.7**	**6.3**	5.2	5.1	**5.0**
Fonctionnement démocratie dans le pays (en 2008)														
Très satisfait	3	8	2	2	3	4	**3**	**11**	**7**	**11**	**4**	**6**	**20**	**5**
Assez satisfait	40	35	37	30	29	49	**58**	**46**	**58**	**53**	**52**	**64**	**56**	**42**
Peu satisfait	40	38	42	**49**	**52**	36	*32*	35	*29*	*30*	40	*25*	*21*	**40**
Pas du tout satisfait	18	20	19	**19**	**16**	11	*7*	7	*7*	*6*	4	*5*	*3*	**13**

Comme pour la satisfaction sur sa propre vie, on observe de fortes différences selon les pays, alors que **les différences selon les catégories de population sont plutôt faibles**. Le fait d'être homme ou femme, jeune ou vieux, d'avoir fait des études ou pas, de participer activement à la politique (par des pétitions, manifestations, grèves…), d'être de droite ou de gauche ne fait pas bouger de manière significative le degré de satisfaction sociétale. Par contre, les personnes ayant des bas revenus ou actuellement au chômage sont moins satisfaites du système politique que les autres. On rencontre là des logiques de frustrations.

Les personnes politisées[13], membres d'associations, qui font spontanément confiance à autrui sont au contraire plus satisfaites. Avoir un tempérament ouvert sur le monde se combine en général avec des jugements plus positifs portés sur la société, mais la relation n'est pas très intense.

La deuxième moitié du tableau 4 concerne le degré de satisfaction éprouvé à l'égard de la manière dont la démocratie fonctionne dans le pays. Il est très lié au jugement porté sur le système de gouvernement du pays (V=0.41)[14]. On peut donc construire un indice de mécontentement sociétal (tableau 5).

[13] Définies comme jugeant la politique importante dans la vie, s'intéressant à la politique et en discutant avec leurs amis.

[14] D'après certaines études (Beate Huseby, « The Impact of Government on the Relationship between Ideology and Political Support », paper prepared for the ECPR Conference, Oslo, 29 March- 3 April 1996 ; Stéphanie Abrial et Fabienne Greffet, « La satisfaction à l'égard de la démocratie », in Bréchon Pierre, Cautrès Bruno (direction), *Les enquêtes Eurobaromètres*, L'Harmattan, coll. Logiques politiques, p. 215-227), les logiques de réponses à cet indicateur sont dépendantes de la couleur politique du gouvernement. Ainsi, dans un pays avec un gouvernement de droite, ce serait les personnes de gauche qui seraient les moins satisfaites du fonctionnement de la démocratie. Lorsque le gouvernement est de gauche, ce serait l'inverse. Nos données ne confirment que partiellement cette théorie. Dans plusieurs pays, il n'y a en fait pas de lien entre le jugement sur le fonctionnement de la démocratie et l'orientation politique. La relation attendue ne se concrétise donc que dans un nombre limité de pays.

Tableau 5 –Indice synthétique de mécontentement sociétal
(échelle allant de 3.5 à 20, découpée à peu près en quartiles en 2008, même échelle pour les autres années)*.

Enquête	Ita-lie	Por-tugal	Grè-ce	Grande Breta.	Fran-ce	Au-triche	Bel-gique	Es-pagne	Alle-magne	Ir-lande	Pays Bas	Su-ède	Dane-mark	**UE**
1999	**60**	18	44	41	48	21	45	33	27	30	15	37	33	**43**
2008	**65**	**64**	**63**	**63**	**63**	49	44	42	*31*	*30*	*30*	*27*	*25*	**51**

** L'échelle a été construite en additionnant les réponses à deux questions (trouver que le système de gouvernement du pays va très mal ou très bien selon une échelle de 1 à 10 ; être satisfait ou insatisfait du fonctionnement de la démocratie dans le pays en 4 positions). Cette deuxième question a été inversée et multipliée par 2,5 pour être ajoutée à la première. L'échelle va de 3.5 (très mécontent de la société) à 20 (très optimiste sur la société).* ***Le tableau retient la moitié la plus pessimiste*** *de la population de l'UE (notes de 3.5 à 10.5).*

Comme on l'a vu, il est fréquent que les Européens de l'Ouest soient optimistes pour eux-mêmes et pessimistes sur la société. Nos contemporains vivent souvent de manière assez différente les deux dimensions, personnelle et sociétale. Tout se passe comme si les relations de proximité (les liens familiaux et amicaux, les relations de loisirs et hors travail) étaient vécues comme épanouissantes alors que les relations sociétales (le lien à la société globale, les relations de pouvoir dans le travail, l'univers des institutions, des formalités administratives, de la politique) seraient stressantes et peu porteuses de satisfaction. **On peut penser que les individus ont le sentiment de maîtriser et contrôler leurs relations de proximité, ce qui pourrait expliquer leur satisfaction personnelle alors qu'ils perçoivent les relations sociétales comme un univers sur lequel ils ne peuvent presque rien.**

Etant donné le décalage entre perception de soi et de la société, nous avons construit **une typologie à partir des deux échelles de satisfaction[15], pour isoler les optimistes constants, les pessimistes constants et les deux types intermédiaires** : ceux qui jugent négativement leur vie personnelle mais positivement le système, et à l'inverse les optimistes personnels mais pessimistes sociétaux. Les résultats en sont présentés sur le tableau 6. Comme on pouvait s'y attendre en fonction des résultats précédents, les pessimistes constants, qui constituaient un type peu nombreux à l'Ouest de l'Europe, sont en progression sensible, notamment dans l'Europe du Sud. Le second groupe (être mécontent de sa vie mais satisfait du système) n'est pas très nombreux. **Une part importante des Européens de l'Ouest est donc concentrée sur les deux derniers types, les optimistes constants et les « biens dans leur peau, mécontents du système ».** Mais il y a des dominantes assez nettes selon les pays. L'optimisme constant domine en Irlande, aux Pays Bas, en Suède , au Danemark, en Belgique, en Allemagne alors que la disjonction (optimisme pour soi-même et pessimisme social) est très développé en Italie et en France. **La typologie a beaucoup évolué pour certains pays entre 1999 et 2008, probablement en lien avec les difficultés économiques et sociales des pays.**

[15] Les deux échelles ont été dichotomisées, en regroupant les positions 1 à 5 d'un côté et 6 à 10 de l'autre. Les deux échelles entretiennent une relation positive peu intense (V=0.11) qui montre cependant qu'il y a chez certains des logiques globales d'optimisme ou de pessimisme.

Tableau 6 - Typologie de la satisfaction personnelle et sociétale en 2008

	Portugal		Grèce		Italie		France		Autriche		Gde Bret.		Espagne		Allemagne		Belgique		Irlande		Pays Bas		Suède		Danemark		**UE**	
	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	**99**	**08**
Pessimisme total	11	37	29	32	**34**	**34**	25	31	*8*	19	-	20	*18*	20	*14*	*18*	19	*16*	*9*	*7*	*16*	*11*	*6*	*7*	*8*	*5*	**26**	**26**
Vie mal, système bien	**45**	19	29	18	18	15	24	14	21	20	-	15	**34**	22	27	**30**	*14*	15	17	20	20	22	22	13	*13*	13	**24**	**19**
Vie bien, système mal	*7*	27	15	31	26	31	22	**32**	12	30	-	30	14	22	13	13	**26**	28	21	23	21	15	*9*	22	25	19	**18**	**25**
Optimisme total	37	*17*	28	*19*	*23*	21	28	22	**59**	31	-	35	34	36	**46**	40	41	**41**	**54**	**50**	**43**	**51**	**64**	**58**	**54**	**63**	**33**	**30**

Que donne cette typologie lorsque nous cherchons des relations ? Certains croisements restent très faibles, notamment avec le sexe, l'âge, le niveau d'études, la profession. Il y a cependant quelques cas où la prise en compte de la typologie permet de faire ressortir des relations plus substantielles que pour les deux items de départ. Ce sont ces cas de figure qui sont présentés sur le tableau 7. La typologie n'est en rien dépendante du genre et de l'âge des individus (les jeunes ne sont pas nettement plus optimistes que les vieux). Elle n'est que faiblement liée au groupe professionnel, au niveau d'études, à l'adhésion et au bénévolat associatifs, au niveau de politisation. **Le niveau de revenus et l'expérience de la précarité** (chômage et/ou dépendance des allocations sociales**), génèrent au contraire des logiques assez nettes en faveur de l'optimisme total ou du pessimisme total**. Ils sont par contre sans influence sur les types intermédiaires. L'optimisme total est également renforcé par la confiance à autrui et la participation associative. Alors que le pessimisme est plus fort chez les personnes prudentes à l'égard d'autrui (et sans participation associative). Surtout, l'état de santé des individus et le sentiment de contrôler leur vie sont très prédictifs.

Tableau 7 – Les plus fortes relations sociodémographiques trouvées à l'aide de la typologie (pour l'UE à 27 en 2008)

	Pessimisme total	Vie mauvaise, système bien	Vie bonne, système mal	Optimisme total
Ensemble	**26**	**19**	**25**	**30**
Etat de santé très bon	*14*	*11*	**33**	**42**
bon	23	18	27	33
acceptable	35	24	19	22
mauvais	**50**	**27**	*13*	*10*
Sentiment de maîtriser sa vie (moyenne sur une échelle allant de 1 pas du tout à 10 tout à fait)	*5.8*	6.1	7.1	**7.4**
Prudence face à autrui	**30**	20	26	25
Confiance à autrui	*17*	16	25	**42**
Revenus bas +	**36**	21	21	*22*
Revenus bas	24	21	25	31
Revenus hauts	20	19	26	36
Revenus hauts +	*14*	14	28	**45**
Aucune expérience de précarité	23	19	25	**34**
Une seule	32	17	28	24
Deux à quatre	**38**	20	24	*18*

Pour l’Europe de l’Ouest, on a observé un fort sentiment de bonheur et de satisfaction personnelle, mais un jugement plus pessimiste porté sur la société. Il y a à la fois un nombre important de gens foncièrement optimistes, pour eux-mêmes et pour la société, et un grand nombre de personnes optimistes pour elles-mêmes mais pessimistes sur le monde.

Ces conclusions, valables pour l’Europe de l’Ouest, se retrouvent-elles à l’Est ? Le tableau 8 montre des décalages très conséquents entre Est et Ouest, mais aussi beaucoup de différences entre les pays de l’Est. Beaucoup plus de gens ont un faible sentiment de bonheur à l’Est de l’Europe : c’est le cas en Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Hongrie, Russie, Roumanie et Russie. Il y a cependant plusieurs pays de l’Est où l’optimisme domine nettement : Slovénie, Tchéquie, Pologne, Slovaquie.

Au point que certains pays de l’est présentent des niveaux de bonheur plus élevés que celui du pays les moins heureux à l’Ouest. L’explication de ces différences par le niveau de développement du pays semble pouvoir se justifier. Ce sont les pays qui ont les plus bas produits intérieurs bruts qui ont aussi les niveaux de bonheur les moins élevés (Bulgarie, Roumanie, Russie).

Tableau 8 – Indices de satisfaction personnelle et sociétale dans les pays de l'Est européen

	Bul-garie		Let-tonie		Litu-anie		Hon-grie		Rus-sie		Rou-manie		Esto-nie		Rép. tchèque		Po-logne		Slo-vaquie		Slo-vénie		Chy-pre	
Indice Bonheur individuel 50 % les plus heureux	31		34		37		38		39		43		43		**54**		**55**		**55**		**59**		**59**	
Indice Mécontentement sociétal 50 % les plus pessimistes	**87**		**65**		**70**		**80**		47		54		52		54		50		38		49		25	
Typologie personnelle et sociétale	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08	99	08
Pessimisme total	**50**	**63**	**55**	**43**	**61**	**48**	**50**	**52**	**79**	32	**60**	35	**44**	32	36	28	40	25	**56**	18	29	22	-	10
Vie mauvaise, système bien	26	7	27	22	15	16	23	10	5	**29**	17	23	29	24	17	18	23	21	15	25	18	18	-	**30**
Vie bonne, système mal	11	24	9	22	17	22	15	28	15	15	14	19	12	19	25	26	19	24	18	20	25	**27**	-	16
Optimisme total	13	6	10	13	7	15	12	11	2	24	9	23	15	25	22	28	18	**30**	11	**37**	28	**32**	-	**44**
Au moins deux réponses anti-démocratiques	33	**51**	34	**50**	30	28	24	33	36	38	**57**	**59**	17	23	16	28	31	26	26	16	25	28	-	16

On retrouve à l'Est de l'Europe le même paradoxe qu'à l'Ouest : les individus se sentent nettement plus satisfaits de leur vie personnelle que du système politique. Cette perception négative est probablement liée à l'expérience de la transition

démocratique[16]. Ces pays semblent avoir beaucoup espéré dans les retombées positives de la transition, non seulement en terme de libertés publiques mais aussi tout simplement en termes de niveaux de vie et d'accès aux biens de consommation des sociétés de l'ouest de l'Europe. Leurs attentes ont été plus ou moins déçues.

A partir de quatre questions, il est possible d'élaborer une mesure des jugements anti-démocratiques[17]. Cela montre que, non seulement il existe à l'Est de l'Europe de nombreuses personnes qui critiquent le fonctionnement de la démocratie, mais il y a **dans plusieurs pays des minorités importantes ou même des majorités qui émettent des jugements anti-démocratiques**. C'est ici la Roumanie qui se distingue tout particulièrement avec 59 % de la population qu'on peut juger peu attachée à la démocratie. Mais on trouve aussi 50 % en Lettonie, 51 % en Bulgarie et 38 % en Russie.

[16] N'évoquant que le niveau de bonheur à l'est, Inglehart note qu'il était moyen au début des années 1980, comparable à celui des pays de même niveau économique dans le monde. L'effondrement du système politique à l'est aurait généré un fort recul du niveau de bonheur personnel, qui n'aurait repris une croissance lente qu'au début des années 2000.

[17] Quatre réponses sont considérées comme non démocratiques : dire qu'avoir à la tête du pays un homme fort qui n'a pas à se soucier du parlement ni des élections est une très ou une assez bonne chose, juger très ou assez bon une prise de décision par les experts plutôt que par un gouvernement, trouver très ou assez bien que l'armée dirige le pays, estimer qu'un gouvernement démocratique est une solution très ou assez mauvaise. L'indice ici retenu isole tous ceux qui font au moins deux réponses non démocratiques sur les quatre citées.

Si l’on compare, pour l’Est et pour l’Ouest de l’Europe, la typologie qui mêle satisfaction individuelle et sociétale, les différences apparaissent encore plus nettement que dans les comparaisons précédentes. Si l’on exclut quelques pays (République tchèque, Slovénie, peut-être Pologne et Slovaquie) le pessimisme total est toujours beaucoup plus fort à l’Est de l’Europe qu’à l’Ouest. L’optimisme total est rare.

Cette comparaison entre Est et Ouest de l’Europe montre que, du point de vue des attitudes générales devant la vie, il y a deux univers culturels assez différenciés, même s’il y a des différences internes à chacun de ces blocs culturels. Ces différences culturelles entre Ouest et Est ne concernent pas que les dimensions ici étudiées. Ce qui montre qu’en terme de sociologie et de culture, les différents pays européens ne sont pas aussi bien préparés les uns que les autres à pouvoir facilement s’adapter à l’intégration européenne.